

Helena

Du même auteur
chez le même éditeur

Les Loups à leur porte, roman, Rivages, 2015 ; rééd. Rivages
poche, 2016

Jérémy Fel

Helena

Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Collection dirigée par Émilie Colombani

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2018

À ma mère.

« *Toto, I've a feeling we are not in Kansas anymore.* »

Victor FLEMING, *The Wizard of Oz*

« *When the lambs is lost in the mountain, he said.
They is cry.
Sometime come the mother. Sometime the wolf.* »

Cormac MCCARTHY, *Blood Meridian*

« *And I see a darkness.
Did you know how much I love you ?
Is a hope that somehow you,
Can save me from this darkness.* »

Bonnie « Prince » BILLY

Agenouillé au-dessus de sa proie, Tommy respira à pleins poumons les odeurs métalliques de son nouveau royaume.

Sa tête tournait encore sous les effets de l'alcool. Il ferma les yeux et savoura le silence si particulier qui régnait entre les murs du vieil abattoir, pour un temps à l'abri de la fureur du monde, seulement concentré sur celle qui, confinée dans son propre corps, en jaillirait un jour et le laisserait enfin en paix.

Le chien gisait sur le flanc et poussait de petits gémissements, aussi aigus que les crissements de roues d'un vélo. Tommy passa sa main le long de sa mâchoire entrouverte, un souffle chaud lui enrobant la paume. Le chien lui lécha alors les doigts, comme pour le supplier de lui laisser la vie.

Tommy l'avait traîné jusque-là en laissant une longue marque visqueuse dans les hautes herbes. Ses propriétaires, les Lumley, possédaient une ferme à une vingtaine de kilomètres de sa maison, et ce gros malinois l'avait

souvent terrorisé quand il était plus jeune, montrant les crocs dès qu'il passait devant chez eux à scooter ou à vélo, seule sa chaîne l'empêchant de lui sauter à la gorge.

Mais ce matin il avait eu sa revanche en l'apercevant sur le bas-côté de la route. *Comme dans un rêve*. Il avait aussitôt appuyé sur l'accélérateur, pour le percuter à plus de quatre-vingts kilomètres/heure.

C'était le dixième animal qu'il rapportait depuis le début de l'été. Il avait commencé par des chats ou des lapins, puis avait capturé un chien errant aux alentours du vieux château d'eau en l'appâtant avec un morceau de viande. Il les lui fallait vivants, il avait passé l'âge de jouer avec les cadavres. C'était leur chaleur qu'il voulait leur voler, et savoir combien de souffrances ils pouvaient endurer, combien de sang s'écoulerait de leurs plaies avant que leur cœur ne s'arrête définitivement de battre.

Morts, ils lui appartenaient totalement. Morts, ils lui appartenaient tous.

L'électricité était coupée. Des pigeons rentraient parfois par un vasistas à la vitre brisée et se nichaient dans les renforcements du haut des murs, le bruit de leurs ailes résonnant dans le noir et leur faisant prendre, dans son esprit, la forme de gros insectes, prêts à fondre sur lui.

C'était dans cet endroit que les équarrisseurs dépeçaient les chevaux ou les porcs des fermes avoisinantes, jusqu'à ce qu'on construise un abattoir plus moderne aux environs de Topeka. Tommy voulait profiter de ce lieu avant qu'il ne soit détruit en début d'année suivante pour laisser place à des logements sociaux réservés à des familles pauvres de

la ville, en majorité noires, et qui viendraient les envahir, eux aussi. Mais il serait, s'il le fallait, là pour défendre leurs terres contre la racaille.

Plus jeune, on lui avait raconté qu'un des équarisseurs avait kidnappé des enfants de la région pour leur faire subir le même sort qu'aux bêtes. Cette histoire l'avait longtemps fasciné, beaucoup plus passionnante que les éternelles foutaises de vampires et de loups-garous qu'on se racontait habituellement autour des feux de camp. Et elle avait l'avantage de s'être déroulée juste à côté de chez lui, dans ce bâtiment grisâtre qu'il voyait se découper au loin quand il revenait du lycée. Il fantasmaît alors sur ce qui pouvait s'y passer une fois que tout le monde dormait.

Une série de détonations se firent entendre à l'extérieur. Des coups de fusil.

Tommy jeta un regard vers l'entrée où l'on voyait, par-delà un espace juste assez large pour qu'il puisse s'y faufiler, les champs de blé déformés par des vaguelettes de chaleur. Il ne bougea plus et tendit l'oreille pour discerner quelque éclat de voix qui trahirait la présence d'étrangers dans les parages.

Une fois certain qu'il ne risquait rien, il sortit un couteau de son sac à dos et en caressa la lame avec l'index, ressentant l'envie soudaine, devant tant de netteté, de la lécher pour y laisser l'empreinte de sa salive.

Puis, ne parvenant plus à se contenir, il la pressa contre la gorge du chien, qu'il trancha d'un geste sec, le sang qui gicla de la blessure lui éclaboussant les cuisses.

Il ne s'était pas attendu à ce qu'il en sorte autant en une seule fois, comme s'il avait été concentré dans la partie

supérieure de l'animal. Tommy retira son T-shirt à l'effigie des *Royals* et le balança un peu plus loin, près de son jean et de ses baskets brunies par la terre. Il était maintenant entièrement nu. C'était ainsi qu'il se sentait le plus à l'aise pour mutiler la chair, et sa mère ne le laisserait plus jamais en paix si elle découvrait des taches de sang sur ses vêtements.

Tommy planta le couteau dans le flanc du chien et recommença aussitôt, encore et encore, accélérant le rythme des perforations, poussant des cris de joie en sentant les os rompre sous ses coups. Il ouvrit ensuite tout le bas de son ventre. Au contact du sang chaud qui en coulait, il fut gagné par une intense excitation, malgré la puanteur environnante, et regarda son sexe durcir entre ses jambes.

Et il pensa à Tessa Wilkins, cette fille qui l'obsédait depuis des semaines, puis il commença à se branler, alors que dans son esprit la lame de son couteau traçait des sillons blancs sur sa peau.

Sa queue tendue à lui faire mal, il accéléra le mouvement et plongea son autre main dans les entrailles du malinois, imaginant en fermant les yeux que c'était la chaleur de Tessa qu'il fouillait.

Il éjacula dans un spasme mais sans un cri, son sperme formant des îlots pâles qui surnagèrent un temps sur la flaque de viscères et de sang, avant de s'y mêler totalement.

Dans sa tête, un gros nuage noir avait crevé et déversé sa pluie. Rafraîchissant son âme, l'apaisant.

Tommy foula le carrelage de ses pieds nus et jeta ce qui restait du chien dans un sac-poubelle. Il l'enfourait comme les autres dans un terrain broussailleux à une vingtaine de mètres de là.

Une lance à incendie était enroulée contre un mur. Il nettoya le sol et passa ensuite le jet sur lui pour faire disparaître les traces de sang qui avaient commencé à sécher sur ses cuisses, puis regarda, fasciné, le mélange s'écouler vers la grille de canalisation, se figurant des fleuves de cette matière tapisser les profondeurs de la terre.

Une fois sec, il se rhabilla, balança le sac à travers l'ouverture et s'y faufila à son tour, son corps plombé de soleil, ne sachant pas encore que, peu de temps après, il étreindrait enfin son premier grand amour.

HAYLEY

Hayley Hives mit un court instant avant de se rendre compte que les murs qui l'entouraient étaient ceux de sa chambre. Son réveil sonna à nouveau et elle le frappa pour l'éteindre. Il était 9 heures du matin. Elle avait le temps de rêvasser un peu. Ses valises étaient posées contre son armoire et il ne lui restait plus qu'à prendre une douche avant de partir.

La fenêtre sur sa droite était entrouverte, laissant entrer une légère odeur de glycine, ainsi que le bruit familier, en ce début du mois de juillet, des oiseaux perchés dans le pommier planté face à la maison, des cris des enfants du quartier qui s'amusaient à faire rebondir un ballon de basket sur le bitume de la rue.

Hayley étira les bras en bâillant et replia sa jambe, à moitié recouverte par sa couette. Et elle pensa à Neil, saisit son iPhone posé sur sa table de nuit, constata avec amertume qu'il n'avait pas essayé de l'appeler, ne lui avait laissé aucun message. Son attitude de la veille ne l'avait visiblement pas empêché de dormir. Elle, par contre, avait dû

se forcer à prendre des cachets et passer le reste de la nuit à faire des rêves agités. Elle se souvenait de l'un d'eux en particulier, où elle était prisonnière à l'intérieur d'un cube mou et entièrement noir flottant à un mètre du sol. Tous les autres convives se tenaient autour et se moquaient d'elle sans qu'elle puisse les voir, leurs rires mêlés aux halètements de Neil et aux grincements des ressorts du lit où il continuait à l'humilier.

La jeune femme grimaça tout en se massant les tempes. Pourquoi avait-elle autant bu ?

Si elle s'était écoutée, elle se serait recouchée pour dormir toute la journée. Ainsi le temps serait passé plus vite. Elle n'aurait plus pensé à rien.

Plus à lui.

Mais elle devait se forcer à se lever. Elle n'avait pas le choix.

Dans trois semaines, Hayley comptait participer au *World Junior Girls Championship* à Dallas, tournoi lors duquel s'affrontaient des joueuses de golf amateurs de nombreuses nationalités. Elle partait dès ce matin chez sa tante Olivia, qui vivait près de St. Joseph, Missouri. Olivia était voisine et amie de George Kingsbury, un des plus grands joueurs américains des années soixante-dix. Il possédait un terrain de golf appartenant à sa propriété et lui avait proposé d'y terminer son entraînement, ce qui pour Hayley représentait une chance inestimable.

Une victoire dans ce genre de tournoi était la première grande étape sur la voie de la professionnalisation et des contrats à plusieurs centaines de milliers de dollars.

Pourtant, la veille encore, elle hésitait à partir, afin de rester là avec Neil.

Sombre idiotie.

Le caddie contenant ses clubs de golf était posé contre le mur, la lumière du soleil matinal en faisant briller les fers. Ils appartenaient à sa mère. C'était avec ceux-là qu'elle comptait gagner. Comme une revanche sur la vie qui lui avait été arrachée.

Hayley marcha par inadvertance sur une bougie laissée sur la moquette. Elle pensait les avoir toutes enlevées avant de se coucher, ainsi que cette décoration niaise à mourir qu'elle avait préparée pour lui, dans l'espoir que le moment qu'ils passeraient ensemble soit le plus parfait possible.

De rage, elle avait tout jeté dans un sac-poubelle qui traînait près de sa porte. Elle se méprisait d'avoir été aussi naïve.

D'abord, elle n'avait pas voulu se rendre à la soirée organisée par sa meilleure amie, Lindsay, mais rester tranquillement chez elle à préparer ses affaires, et surtout la nuit qu'elle était censée passer avec Neil. Lui devait juste y faire un saut et la rejoindre une fois que tout serait prêt. Mais Lindsay avait tellement insisté au téléphone qu'elle avait consenti à passer elle aussi. Elle n'avait pas prévenu Neil, voulant lui faire la surprise, et avait enfilé la robe qu'il préférait, une Dolce & Gabbana dorée, la même que Jennifer Lawrence avait portée lors de l'avant-première de son dernier film.

La maison était déjà bondée quand elle était arrivée, toutes les pièces du rez-de-chaussée plongées dans une atmosphère festive et enfumée. Hayley avait vite rejoint Lindsay et elles avaient partagé un mojito et des rails de coke avant qu'elle ne commence à s'impatienter à force

de chercher Neil du regard. Lindsay lui avait appris qu'il était arrivé en début de soirée mais qu'elle ne l'avait plus revu par la suite. Un peu inquiète, Hayley l'avait cherché partout dans cette maison devenue labyrinthe, saluant au passage les gens qu'elle connaissait, captant parfois certains regards insistants et rembarrant les jeunes loups qui l'abordaient plus franchement.

Elle l'avait enfin trouvé dans une des chambres d'amis du deuxième étage, couché à demi nu sur Sydney Bose.

Ahurie, Hayley n'avait su quoi faire, pendant qu'eux s'étaient rhabillés en hâte.

Elle s'était ensuite enfermée dans les toilettes de l'étage, sourde aux demandes de Neil de lui ouvrir. Elle y était restée une heure entière, agenouillée sur le sol, vomissant de temps en temps dans la cuvette tout l'alcool qu'elle avait ingurgité, la bouche pleine d'un goût de menthe amère, incapable de penser à autre chose qu'à Sydney plaquée contre le matelas, ses cheveux roux et bouclés comme électrifés, et qui l'avait toisée en se délectant du mal qu'elle lui faisait.

Mais la haine qu'elle avait ressentie pour elle n'était rien en comparaison de celle qu'elle avait éprouvée pour Neil Barnes, qui avait couché avec une autre alors qu'il était censé la rejoindre pour leur première nuit.

Trois mois qu'elle se dérobaient, trois mois qu'il lui répétait qu'il pouvait attendre, qu'ils le feraient au moment où elle se sentirait prête. Et elle, cette idiote, qui l'avait encore plus aimé d'être aussi compréhensif, patient, si différent de tous ceux qui chaque jour l'abordaient comme si son corps n'était qu'un trophée à poser sur leur étagère.

Combien y en avait-il eu d'autres avant Sydney ?
Faisait-il cela depuis le début ?

Avait-elle vraiment envie de le savoir ?

Hayley, qui avait récemment fêté ses dix-sept ans, n'était pas comme toutes ces petites prudes qui se bornaient à rester vierges jusqu'au mariage en portant fièrement un anneau de pureté au doigt. C'était simplement qu'elle n'avait jamais trouvé, du moins avant Neil, le garçon avec qui elle voulait vraiment le faire. Elle avait toujours eu une certaine idée de celui qui s'immiscerait pour la première fois entre ses cuisses.

Une fois calmée, Hayley était ensuite repartie chez elle en rasant les murs, sans parler à personne.

Avait-elle été aveugle à ce point ?

Stupide petite fille.

Elle soupira, se rendit dans la salle de bains attenante à sa chambre et se faufila sous la douche, plaquant son dos contre la paroi en attendant que l'eau soit assez chaude. Au moment où elle commençait à mouiller ses cheveux, son téléphone portable se mit à sonner. Elle lâcha le pommeau, sortit en courant et se jeta sur son lit pour l'attraper. Ce n'était pas Neil mais Lindsay. Déçue, elle ne décrocha pas, sachant d'avance ce qu'elle allait lui dire.

Hayley resta un instant sans bouger, de l'eau gouttant de son corps pour former une tache sombre sur la moquette. Elle se détestait d'avoir espéré que ce soit lui. Et d'être à ce point certaine qu'elle lui aurait aussitôt répondu.

Même s'il l'appelait à l'instant, elle ne pourrait s'empêcher de lui répondre.

Et il ne lui faudrait pas beaucoup de temps pour retomber dans le piège.

Elle balança son téléphone dans son sac à main, puis retourna sous la douche, prise d'une furieuse envie de frapper le mur avec le poing.

Dans la cuisine, elle se servit un verre de jus de pamplemousse et s'installa face à la grande baie vitrée qui donnait sur le jardin partiellement ombragé. Son père était parti à Atlanta pour le travail, et, si elle n'avait pas programmé ce départ chez sa tante, elle en aurait bien profité pour rester seule chez elle à ne rien faire, jouer un peu à la morte, comme cette fois où sur un coup de tête elle n'avait plus donné de nouvelles à personne, juste pour savoir qui l'appellerait en premier, qui s'inquiéterait vraiment à son sujet. Elle avait tenu deux jours entiers, recluse dans sa maison à regarder des séries et à réviser ses cours, avant de répondre à Lindsay, qui était aussitôt passée la voir. Constatant qu'elle se portait comme un charme, elle l'avait emmenée à une soirée organisée chez Tracy Blethyn, une grande rousse à qui Hayley n'avait adressé que deux ou trois fois la parole. C'était là qu'elle avait rencontré Neil, alors qu'elle s'était éclipsée en douce à l'extérieur. Il était en terminale et jouait dans l'équipe de football du lycée. Ce soir-là, il avait grimpé sur un gros chêne et écoutait de la musique sur son iPhone, sa jambe droite pendant dans le vide. Hayley l'avait apostrophé en pensant qu'il s'était endormi et risquait de tomber. Après avoir un peu

discuté, il l'avait invitée à le rejoindre, et, malgré le fait qu'elle n'était jamais montée dans un arbre auparavant, elle n'avait pas hésité, quitte à salir sa robe fourreau noire achetée pour l'occasion.

Elle était restée avec lui à parler une bonne partie de la nuit, ayant perdu peu à peu toute envie de redescendre.

Et depuis, tout avait été si parfait.

Hayley alluma la télévision de la cuisine et tomba sur un bulletin d'information de Fox News. Un 747 d'American Airlines venait de se crasher dans l'Atlantique, au large des Açores. Il n'y avait aucun survivant. Les équipes envoyées sur place étaient à la recherche des boîtes noires de l'appareil. Hayley avait une peur absurde de l'avion et ne put s'empêcher de frémir en regardant les débris calcinés qui flottaient sur l'eau, imaginant ce qu'avaient dû subir les passagers affolés, conscients que ces instants où la raison se perd seraient les derniers qu'ils vivraient dans cette vie chutant droit vers l'océan. La seule fois où elle avait pris l'avion, cela avait été pour se rendre chez sa grand-mère Myriam, qui habitait près de Salt Lake City. Elle avait alors dix ans à peine et était restée les yeux rivés sur le petit écran où passait *Cars*, pour ne pas penser au vide qui la séparait du sol.

Hayley laissa ses valises sur le perron, jetant un coup d'œil à sa voiture garée dans l'allée. Elle l'avait sortie la veille du garage puis entièrement lavée. Sa carrosserie rouge la faisait ressembler, resplendissante sous le soleil, à une grosse pomme d'amour.

Son père avait acheté cette Chevrolet de collection cinq ans auparavant et ne l'avait lui-même que peu utilisée. Il avait promis à Hayley qu'elle serait sa première voiture et la lui avait officiellement offerte pour son dernier anniversaire.

Ne l'ayant jusqu'à présent conduite que dans le quartier, Hayley avait insisté pour pouvoir partir à St. Joseph avec, alors qu'il était initialement prévu que sa tante vienne la chercher. Il avait d'abord refusé mais, comme à chaque fois, avait fini par céder.

Le ciel au-dessus de Wichita était d'un bleu éclatant, sans la moindre trace de nuages. Quand il faisait beau, le Kansas paraissait presque vivable.

Tout en rangeant ses affaires dans le coffre, Hayley remarqua Rupert Udall, leur voisin d'en face, occupé à surveiller ses deux garçons qui jouaient sur leur pelouse avec des épées en plastique. Il lui fit un petit signe de la main, auquel elle se sentit obligée de répondre. Ce pervers. Elle savait que certains soirs il l'espionnait quand elle était seule dans sa chambre. Cela l'amusait plutôt, et elle n'avait même pas songé à en parler à son père. Et puis il était pas mal, un peu vieux à son goût mais avec de beaux restes, le genre de quadra qui passe plusieurs heures par semaine en salle de sport pour pouvoir draguer les jeunes filles avec un minimum d'assurance. Quelques jours auparavant, elle avait volontairement déambulé devant sa fenêtre en sous-vêtements. Elle savait qu'il l'observait caché dans le noir et avait, ce soir-là, fait semblant de dégrafer son soutien-gorge, sans aller jusqu'au bout, retardant le moment où il pourrait espérer voir enfin ses seins à l'air libre. Elle avait tiré les rideaux juste après avoir raccroché, le laissant seul,

assis dans son fauteuil et frustré, obligé de se branler en imaginant tout ce qu'elle l'avait empêché de voir.

Quand elle le voulait, Hayley pouvait être une parfaite petite allumeuse.

Avant de partir, elle fit le tour de toutes les pièces de la maison pour vérifier que les fenêtres étaient bien fermées. Les Parker, qui vivaient au bout de la rue, avaient été cambriolés six mois plus tôt. Depuis, les propriétaires du quartier payaient une société privée pour faire des rondes la nuit et surveiller les maisons vides, principalement pendant les périodes de vacances.

La jeune femme n'en était pourtant qu'à moitié rassurée. Tant de choses pouvaient se passer dans une maison délestée de ses habitants.

La porte de la chambre de son père était entrouverte. Elle se faufila à l'intérieur et marcha pieds nus sur le parquet flottant. Elle n'y était plus venue depuis longtemps, et avait du mal à y percevoir son empreinte, comme s'il n'y avait pas dormi depuis des jours. Tout semblait si froid, désincarné.

Les rideaux étaient tirés, elle les ouvrit pour laisser entrer un peu de lumière.

Un exemplaire du *Bûcher des vanités* de Tom Wolfe traînait sur la table de nuit. Son père avait toujours été un grand lecteur. Malgré les tentatives de celui-ci pour intéresser sa fille à la littérature, elle n'avait jamais réussi à finir le moindre roman, et se demanda où il pouvait bien trouver le temps pour lire de tels pavés.

Sur le mur au-dessus du lit était accroché l'agrandissement d'une photo représentant sa mère, prise alors qu'elle

était enceinte d'elle, agenouillée sur le sable de Santa Monica State Beach. Hayley observa attentivement son visage qui fixait l'objectif en plissant les yeux à cause du soleil, ses cheveux châtain et bouclés qui descendaient jusqu'aux épaules et qu'elle avait par la suite coupés et toujours gardés courts. Elle y chercha à nouveau les ressemblances que tout le monde voyait habituellement entre elles. Elles n'avaient pourtant ni le même nez ni la même forme de visage. Hayley s'attarda sur le ventre arrondi de sa mère, s'imaginant lovée à l'intérieur. C'était peut-être sa présence en elle qui la rendait si heureuse et donnait cette lumière particulière à son sourire. Du moins c'est ce qu'elle aimait penser. Avait-elle été l'enfant, puis l'adolescente, que sa mère avait espérée à cet instant ? Si ce n'était pas le cas, sa joie du moment restait, elle, à jamais capturée sur le mur de cette chambre.

Ses parents avaient tous deux vécu à Santa Monica. Sa mère avait quatre ans de plus que son père et ils avaient fréquenté le lycée de High Hills à peu près à la même période. Elle avait un jour confié à Hayley qu'ils s'étaient souvent croisés enfants, puis adolescents, sans pour autant en venir à se parler. Ils s'étaient vraiment rencontrés lors d'une soirée organisée chez une amie commune. Sa mère avait vingt-deux ans, était étudiante en journalisme à Berkeley et vivait au campus le reste de l'année. Elle avait reconnu, à travers les traits de ce jeune homme assis dans un coin, celui qu'elle n'avait pas revu depuis au moins trois ans, ce garçon qui à l'époque était bien trop jeune pour qu'elle ose s'y intéresser. C'était du moins ce que supposait Hayley, elle qui, à la façon dont sa mère en parlait, l'avait toujours soupçonnée d'être tombée amoureuse de lui bien

avant leur rencontre. Elle avait vu des photos de son père à quinze ans. Il était déjà irrésistible.

Ils avaient passé toute la nuit ensemble et ne s'étaient, dès lors, plus jamais quittés. L'hiver suivant, ils avaient emménagé dans un grand appartement dont les fenêtres donnaient sur l'océan, sur Barnard Way. Son père faisait des études d'ingénieur et sa mère avait rapidement trouvé un poste de journaliste sportive dans une chaîne locale pour subvenir à leurs besoins. Elle lui avait souvent parlé de façon nostalgique de cette période, de sa naissance qui était venue parfaire ce qui représentait les plus belles années de sa vie. Une parenthèse enchantée avant leur départ pour le Kansas. Hayley gardait de précieux souvenirs de son enfance là-bas : le balcon qui donnait sur l'avenue et où elle aimait s'installer, ses jambes dépassant des barreaux, avec plus loin le Pacifique qui brillait sous le soleil ; leur voisine du dessous, Mme Morris, qui lui offrait des sucreries quand elle la gardait certains soirs ; les fois où son père l'emmenait se promener sur la plage...

Malgré sa curiosité, Hayley hésita à ouvrir les tiroirs de la commode près du lit, par peur d'y trouver des magazines pornos cachés sous les caleçons de son père. Ou pire, la photo d'une autre femme.

Il avait eu l'air préoccupé lors du dernier dîner qu'ils avaient partagé la veille de son départ. Il lui avait préparé un de ses plats préférés, des tagliatelles au saumon. Cela faisait si longtemps qu'ils ne s'étaient pas retrouvés ainsi tous les deux. Ils avaient mangé sur la table basse du salon et avaient ensuite regardé un film, puis Hayley était partie rejoindre des amies dans un bar du centre-ville. Son père sortait de moins en moins, restant la majorité de ses

soirées à la maison à lire. Il avait à peine trente-huit ans, et s'il n'y avait pas eu ce lien de parenté, elle l'aurait plus d'une fois forcé à venir avec elle.

Hayley continua son inspection de l'étage. Au rez-de-chaussée, elle brancha l'alarme et ferma la porte de la maison à clef.

Elle cala son caddie sur le siège, sortit de l'allée en marche arrière et resta un moment sur la route, à simplement regarder sa maison. Ils avaient fait repeindre les bardeaux de la façade récemment, ce qui la mettait plus en harmonie avec le reste de la rue. Cela lui semblait si étrange de partir, elle qui n'était pas habituée à dormir autre part que dans son propre lit... Mais elle devait le faire. Elle se sentirait bien mieux là-bas, loin de tous ces problèmes qui lui torturaient l'esprit.

Un gamin à vélo arriva derrière elle en zigzaguant et frappa la portière avant du pied. Hayley sursauta et reconnut Chad, le petit frère de Toby Carver. Sous le coup de l'énervement, elle fut prise par l'envie de lui courir après, mais il était déjà trop loin et elle se contenta de le regarder tourner sur la droite et disparaître derrière une rangée d'ormes.

Elle soupira et fit pivoter le rétroviseur chromé pour y regarder son visage, puis elle chercha ses lunettes de soleil dans son sac à main, démarra et, deux kilomètres plus loin, elle remonta la North Longford Lane, voulant faire un crochet chez Lindsay avant de partir.

Lindsay Robson habitait à Forest Hills. Ses parents, qui travaillaient dans l'aéronautique, étaient partis à Brescia,

en Italie, la laissant seule tout l'été. C'était la première fois qu'elle échappait à la visite annuelle des Grands Lacs.

Hayley connaissait Lindsay depuis le collège. Au début elles se détestaient cordialement, sans vraiment d'autres raisons que la concurrence naturelle que leur imposaient les autres. À l'époque, Hayley s'entendait beaucoup mieux avec les garçons qu'avec les filles, et Lindsay ressemblait trop à la gamine riche et capricieuse qu'elle était encore un peu aujourd'hui. Elles avaient vraiment commencé à se parler quand elles avaient toutes les deux été mises en retenue pour avoir séché leur cours de musique. En l'absence de surveillant, elles avaient passé ce moment à ricaner et à se trouver plus de points communs qu'elles n'auraient pu le penser, et Lindsay était devenue au fil du temps la seule personne en qui Hayley avait vraiment confiance, la seule avec qui elle pouvait se permettre d'être elle-même, sans jouer ni tricher.

Et elle aimait croire que c'était réciproque.

Hayley se gara face à la maison de Lindsay, une imposante bâtisse bleu pâle qui, du haut de ses deux étages, surplombait avec orgueil le reste de la rue.

Une femme portant un chapeau en paille arrosait sa pelouse un peu plus loin. Elle avait une grosse marque au niveau du cou, qui ressemblait à une ancienne brûlure.

La porte d'entrée était ouverte et Hayley se rendit directement dans le salon. Quelques personnes dormaient sur les canapés ou à même le sol, emmitouflées dans des duvets. Des gobelets et des bouteilles vides traînaient un peu partout et l'air ambiant empestait un mélange de sueur, d'alcool et de tabac froid.

Un claquement de porte à l'étage attira son attention.

Et si Neil était encore là ? Et s'il était toujours avec Sydney ?

Un jeune homme trapu surgit de la cuisine en sifflotant, torse nu, une canette de bière à la main. Il passa devant elle et s'affala dans un fauteuil en cuir, sans même la remarquer.

Hayley trouva Lindsay dans le jardin, étendue sur un transat au bord de la piscine. Elle portait un bikini jaune, ses cheveux noirs et épais formant à cette distance une flaque autour de son visage. L'herbe était un peu humide, comme si la rosée avait persisté malgré le soleil pesant de ce milieu de matinée. Un garçon au crâne rasé se prélassait entièrement nu sur un autre transat. Hayley l'avait remarqué la veille parmi la meute entourant Lindsay. C'était donc lui qui avait gagné le trophée.

La voyant, Lindsay retira ses lunettes de soleil et se leva en tanguant un peu.

– Hayley ! J'étais morte d'inquiétude, s'exclama-t-elle en la prenant dans ses bras, son haleine chargée d'alcool. J'ai essayé de t'appeler sur ton portable, je t'ai cherchée partout hier mais tu étais déjà partie et je ne pouvais pas m'éclipser comme ça avec tout ce monde chez moi... Tu ne m'en veux pas, j'espère ?

– Je ne peux pas non plus en vouloir à la terre entière, fit Hayley en soupirant. Mais rassure-toi, tu n'es pas sur ma liste.

Le jeune homme, les entendant, se réveilla et observa Hayley de haut en bas. Lindsay lui fit discrètement signe de partir. Il se leva avec mollesse et regagna la maison.

– Il est toujours là ? demanda Hayley d'une petite voix.
Neil...

– Non, non, il est parti assez tôt. Il était vraiment mal, Hayley, il s'est vite rendu compte qu'il avait fait une belle connerie. Il faut que vous parliez tous les deux, ça ne peut pas se terminer comme ça.

– Il est parti seul ? Avec sa voiture ?

– Oui, et j'ai foutu Sydney dehors juste après.

Hayley visualisa la scène mais n'eut pas le temps de s'en réjouir. Neil avait donc pris le volant alors qu'il avait sûrement bu plus que de raison. Il avait eu un accident au début de l'été en rentrant d'une soirée chez Anton Collins, qui vivait à Park City. Il avait percuté la barrière de sécurité sur la 135 et avait passé la nuit à l'hôpital. Deux côtes fêlées et une sacrée frousse. Hayley lutta contre l'envie de téléphoner chez lui pour au moins savoir s'il était bien rentré.

Mais s'il lui était arrivé quelque chose de grave, elle aurait été la première au courant. Personne ne pouvait les imaginer l'un sans l'autre.

– Hayley, tu penses à quoi ?

– À rien. Je vais partir chez ma tante, comme c'était prévu, je voulais juste te voir avant et j'aimerais en profiter pour te donner ça.

Hayley lui tendit son téléphone portable.

– Tu es sérieuse ? dit Lindsay en le prenant.

– Je ne veux pas tout foirer à cause de lui, Lindsay, je ne veux pas me jeter toutes les heures sur mon téléphone pour voir s'il m'a appelée, s'il m'a laissé un message dans lequel il parvient à trouver les bons mots pour me faire douter. Je ne veux pas courir le moindre risque d'entendre

sa voix. Le numéro de ma tante est dans mon répertoire, tu réceptionnes mes appels et tu ne me contactes que si c'est urgent. Je te passerai un coup de fil de chez elle ce soir pour te dire que je suis bien arrivée.

– Et tu m'appelleras toutes les cinq minutes pour savoir s'il a donné signe de vie. Tu es complètement à l'ouest, là !

Hayley resta un instant pensive, sachant qu'au fond son amie avait raison.

Elle lui reprit alors le téléphone des mains et le jeta dans la piscine.

– Voilà, la question ne se pose plus !

Lindsay en resta bouche bée, comme si elle venait d'égorger un chat devant elle.

Hayley, en revanche, demeura impassible. Elle regrettait pourtant déjà son geste, mais ce n'était pas le moment d'avoir des états d'âme.

– Bon, tu es sûre de vouloir vraiment partir ? Vu ta nervosité tu ferais mieux de rester ici. Tu pourrais continuer à t'entraîner au country club, je ne vois pas pourquoi aller là-bas changerait quoi que ce soit. Tu m'as dit toi-même hier que tu pensais appeler ta tante pour lui annoncer que tu n'y allais plus. Fuir n'est pas la solution, Hayley.

– Mais je ne fuis rien ! La seule chose que je pourrais fuir, c'est ce putain de tournoi ! Tu n'imagines pas à quel point je flippe à l'idée d'essayer d'atteindre un niveau qui n'est plus à ma portée, tu peux le comprendre ? Et lui qui me fait ce coup-là juste maintenant...

Hayley marcha sur le bord humide de la piscine, où flottaient quelques mégots.

– Le pire, c'est qu'il a fait ça dans une maison remplie de gens qu'on connaît, comme s'il voulait que ça se sache,

qu'il n'en avait plus rien à faire que je sois mise au courant. Et ensuite il serait venu chez moi comme si de rien n'était et...

Hayley se retourna vers Lindsay.

– Tu le savais ? Pour Neil et cette pute, tu le savais ?

Visiblement mal à l'aise, Lindsay se mordit le coin de la lèvre, et Hayley, la connaissant par cœur, sut qu'elle ne s'était pas trompée.

– Ce n'est pas aussi simple.

Hayley se rapprocha d'elle et la gifla.

Lindsay posa sa main sur sa joue, tellement surprise qu'elle n'eut pas le réflexe de lui rendre la pareille. En temps normal, elle se serait jetée sur elle et lui aurait arraché les yeux, meilleure amie ou pas.

Hayley s'affala sur le transat et se frotta le front avec le bras.

– Excuse-moi, dit-elle en baissant les yeux. J'ai l'impression que je vais devenir dingue.

– On m'avait dit qu'il se passait un truc entre eux mais je n'étais pas sûre, et je ne voulais pas te faire de mal pour rien... Neil n'est pas fait d'une matière spéciale, Hayley, il est comme tous les autres. Alors tu vas stopper le mélodrame à deux balles, tu vas faire ce que tu as prévu si tu penses en avoir besoin, et tu gagneras ce putain de tournoi. Tu n'auras qu'à imaginer cette traînée quand tu frapperas la balle si ça peut te motiver. Et puis j'ai besoin que ma meilleure amie devienne riche et célèbre pour qu'elle me fasse rencontrer un mec tout aussi riche et célèbre et que je puisse enfin dire merde à mes parents et me casser d'ici !

Hayley poussa un petit rire. Lindsay avait le don de la faire rire en toutes circonstances.

– Bon, reprit Lindsay, on est bien d'accord que tu ne vas pas reprendre la route dans cet état, alors tu vas te reposer un peu, je vais te servir un bon thé glacé et tu vas décompresser.

– Si tu veux, dit Hayley en essuyant les gouttes de sueur qui commençaient à couler sur son front.

Lindsay lui fit un clin d'œil et se rendit dans la maison. Hayley s'allongea face à la piscine, son champ de vision encerclé par les gros massifs de fleurs qui bordaient tout le fond du jardin.

Les effets de la fatigue se firent rapidement sentir. Elle ferma les yeux juste un instant, entendit le vrombissement d'une tondeuse à gazon dans le lointain, le claquement d'une porte, la voix d'une femme qui appelait quelqu'un...

La femme parlait de fissures dans un mur, une femme aux cheveux rouges – elle la voyait à présent – qui se tenait sur un vélo, un oiseau sur l'épaule, et qui pédalait sans avancer en lui faisant des signes de la main, sa bouche grande ouverte.

L'oiseau prit la forme d'un clown au chapeau bleu et brillant, et lui plongeait la tête dans du sable.

Son corps vibrait, il avait deux grandes ailes noires plantées dans le dos.

Hayley entrouvrit les yeux, sa vision broyée par la lumière écrasante du soleil. Mais la fatigue la ramena à nouveau dans une profondeur d'une infinie douceur.

Elle foulait des pieds le sable d'une plage qui s'étalait de toute part, le monde entier réduit à l'état de plage.

L'océan luisait à une centaine de mètres sous un énorme astre vieillissant. Elle entendait les vagues s'écraser sur la

côte, mais de là où elle se trouvait, l'eau paraissait parfaitement calme.

Une autre femme était assise face à l'océan. Elle portait une robe en tissu épais qui claquait sous le vent et hurlait sa douleur face à l'immensité salée. Hayley s'approcha d'elle et se rendit compte qu'elle était en train d'accoucher, seule, abandonnée de tous, un liquide sombre et visqueux coulant d'entre ses jambes et serpentant en ruisseau sur le sable, en direction de l'eau écumeuse.

La tête de l'enfant commença à sortir, d'un rouge plus ardent que toute cette chair flasque qui le comprimait. Surmontant son dégoût, Hayley aida la femme à l'expulser de son ventre.

Le bébé dans les bras, Hayley se releva en faisant attention à ne pas le faire tomber. Et, sans se retourner vers sa mère, elle marcha jusqu'à l'océan, ses pieds s'enfonçant dans le sable mouillé et noirci par le sang, et elle continua sans s'arrêter, vers le grand large.

– Hayley ?

Lindsay lui tendit un verre de thé glacé, ses traits assombris par le contre-jour.

Le jeune homme au crâne rasé plongea dans la piscine juste à côté d'elles, les aspergeant de gouttelettes froides.

– Il veut nous impressionner, chuchota Lindsay en s'agenouillant sur les dalles. Il est pas mal au lit, mais on ne peut pas dire que ce soit une flèche.

– Tout à fait ton genre alors, dit Hayley en portant le verre à ses lèvres. Bon, je vais y aller maintenant, sinon je n'aurai plus le courage de partir.

– Tu es sûre ?

– Oui, ne t'inquiète pas, dit Hayley en se levant. Je n'en suis pas au point d'aller me vautrer dans le décor.

Lindsay l'accompagna jusqu'à sa voiture et à peine Hayley fut-elle assise que son amie lui balançâ une petite boule en plastique remplie de coke.

– C'est pour que tu ne te fasses pas trop chier pendant ta première soirée chez les ploucs.

– En effet, je risque d'en avoir besoin, dit Hayley en la fourrant dans la poche de son jean.

Lindsay fit le geste de se tirer une balle en pleine tête et retourna d'un pas nonchalant vers sa maison. Hayley la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle claque la porte.

Elle devait maintenant cesser de trop réfléchir. Partir était une bénédiction. Elle aurait le temps de s'occuper de tout ce qui la perturbait à son retour.

Dans quatre heures, elle serait chez sa tante.

Dans quatre heures, elle aurait trouvé un moyen de ne plus penser à tout ce qu'elle s'efforçait de laisser derrière elle.